

SOMMAIRE

ACTUALITÉ :

- EN ALGÉRIE ET EN AFRIQUE DU SUD, L'HISTOIRE EST MOINS UNE SCIENCE QU'UNE THÉRAPIE DES TRAUMATISMES DU PASSÉ

P.2



- ALGÉRIE : COMMENT LES BERBÈRES FURENT FLOUÉS PAR LES ARABISTES

P.4

- L'AFRIQUE, UN CONTINENT TRÈS MARGINAL POUR LES INVESTISSEURS

P.6

GÉNOCIDE DES HERERO : NOUVELLES PERSPECTIVES HISTORIQUES

- LES MISSIONNAIRES PROTESTANTS SONT-ILS LES RESPONSABLES INDIRECTS DU GÉNOCIDE DES HERERO ?

P.13

- LE SOULÈVEMENT DES HERERO

P.16

- PAUL VON LETTOW-VORBECK VICTIME EXPIATOIRE DE LA GUERRE DES HERERO

P.18

La question identitaire est au cœur du non-dit et du mal être de l'Algérie. Le pays est-il arabe, berbère, arabo-berbère ou berbéro-arabe ? Cette question remonte aux origines du courant nationaliste.

Née en 1962 après être passée de la colonisation ottomane à la colonisation française, tiraillée entre arabité et berbérité, l'Algérie est en effet toujours à la recherche de son identité.

Au lendemain du second conflit mondial, Messali Hadj, alors leader nationaliste incontesté, considérait que l'arabisme et l'islamisme étaient les éléments constitutifs sans lesquels l'Algérie algérienne ne pourrait pas faire « coaguler » ses populations. Il fut donc postulé que l'Algérie était une composante de la nation arabe, que sa religion était l'islam et que le berbérisme était un moyen pour le colonisateur de diviser les Algériens.

Après l'indépendance, comme les berbéristes affirmaient la double composante arabe et berbère du pays, le parti-Etat FLN parla de dérive « ethnique », « raciste » et « xénophobe ». En 1962, le ministre algérien de l'Education nationale déclara même que « Les Berbères sont une invention des Pères Blancs »....

Dans ce numéro un article est consacré à la manière dont les arabistes utilisèrent les Berbères dans la lutte contre la présence française avant de les flouter au moment de l'indépendance.

La version allemande de la culpabilisation coloniale est le « Génocide des Herero » commis en Namibie,

l'ancien Sud-Ouest africain allemand en 1904-1905. Or, un aspect ignoré de ce drame est son origine. Le « génocide des Herero » est en effet la conséquence de la révolte des Herero réprimée par l'Allemagne. Or, si les Herero se sont révoltés, c'est parce que, par philanthropie, la colonisation avait bouleversé les relations sociales inter-ethniques traditionnelles en supprimant le servage (ou des relations serviles) entre les Herero et les Damara sous la pression très insistante des missions protestantes. Un peu comme au Rwanda où, après 1945, l'Eglise catholique fit pression sur l'administration coloniale belge afin que soient renversés les rapports dominants-dominés entre Tutsi et Hutu, ce qui provoqua la révolution de 1959, puis indirectement le génocide de 1994^[1]. Ce sont ces nouvelles perspectives historiques qui sont exposées dans ce numéro.

En 2024, l'Afrique a reçu un volume record d'IDE (Investissements directs étrangers) soit 97,03 milliards de dollars, avec une augmentation de plus de 20% par rapport à 2023, ce qui a une fois de plus conduit certains observateurs à parler d'une envolée de l'attractivité économique africaine.

Or, une simple comparaison montre que cette somme ne représente que 6,40% du total des IDE mondiaux. Plus encore, près de la moitié de ces 97,03 milliards a été affectée à la seule Egypte, ce qui fait que la cinquantaine d'autres pays africains n'ont attiré qu'un peu plus de 3% de tous les IDE mondiaux...

A moins de continuer à prendre des vessies pour des lanternes, force est donc de constater que l'Afrique n'attire toujours pas les investisseurs.

[1] Voir à ce sujet mon livre *Rwanda, un génocide en questions*. Bon de commande page 11.

EN ALGÉRIE ET EN AFRIQUE DU SUD, L'HISTOIRE EST MOINS UNE SCIENCE QU'UNE THÉRAPIE DES TRAUMATISMES DU PASSÉ

Alors que la géographie les place aux antipodes, l'Afrique du Sud et l'Algérie, ont plusieurs points communs historiques qui relèvent de la thérapie mémorielle. En Algérie comme en Afrique du Sud, l'historien est en effet trop souvent un vengeur du passé dont la fonction est d'affranchir le pays d'un traumatisme existentiel originel.

1) **Les deux pays sont des créations coloniales.** Avant 1962, il n'y avait en effet pas d'Etat algérien, tandis qu'avant 1994, il n'y avait pas davantage d'Etat sud-africain. Cela ne veut évidemment pas dire que ces pays n'ont pas d'histoire puisqu'ils ont **des histoires**. Mais ces dernières ne sont pas celles des actuelles Algérie et Afrique du Sud, mais celles de fragments territoriaux ou ethniques : Tlemcen, Bougie et entités berbères dans le cas de l'Algérie, royaumes zulu, xhosa et sotho dans celui de l'Afrique du Sud.

Or, ni Tlemcen, ni Bougie n'unifièrent le Maghreb central. Florissantes principautés, elles n'eurent en effet pas de prolongements étatiques modernes. Ni Tlemcen, ni Bougie ne furent la matrice de l'Algérie d'aujourd'hui qui fut créée par la France. La différence est grande avec le Maroc où Fès et Marrakech développèrent des empires à travers les dynasties des Almoravides, des Almohades, des Saadiens, des Mérinides et des Alaouites.

Avant 1994, l'Afrique du Sud ne constituait pas davantage une Nation. Elle était en revanche formée d'un ensemble de peuples aux riches histoires et qui se combattaient. Ni les Zulu, ni les Xhosa, ni les Sotho ne constituèrent en effet l'Afrique du Sud. Ce furent les Britanniques qui rassemblèrent par la force ces peuples dont les références culturelles étaient étrangères les-unes aux autres, et dont les intérêts étaient contradictoires. Puis, de 1910 à 1994, les Britanniques d'abord, les Afrikaners ensuite, constituèrent l'artificiel ciment de cette mosaïque humaine. A partir de 1994, ce rôle fut tenu par l'ANC devenu parti-Etat niant l'éthno régionalisme qui constitue pourtant la tendance lourde du pays. De même en Algérie où

l'arabo-islamisme refusa de prendre en compte le substrat berbère du pays.

2) **Les deux pays s'inventent une histoire.** Afin de pouvoir s'affirmer comme des Etats-Nations, l'Algérie et l'Afrique du Sud devaient s'inventer chacune une histoire « nationale » englobant les particularismes qui les définissent. Dans les deux cas, ce fut donc une histoire fabriquée, idéologique et valorisante, faisant donc peu de cas de la réalité du passé. En Algérie, l'histoire officielle est ainsi bloquée sur les années 1954-1962 et le postulat de la lutte d'un peuple uni contre le colonisateur. En Afrique du Sud, le rétrospecteur est tourné sur les années de la lutte de libération, sur la dénonciation de la discrimination raciale et sur l'unité postulée du peuple noir. L'héritage de l'apartheid est quant à lui l'explication commode des problèmes que connaît le pays.

3) **Dans les deux pays, l'histoire n'est pas d'abord la connaissance du passé.** Il s'agit en quelque sorte de thérapies nationales reposant sur l'addition de mythes et d'affirmations de nature idéologique destinés à valoriser, ou même à inventer un passé glorieux. Ecrire l'histoire de l'Algérie et celle de l'Afrique du Sud contraint donc à un choix. Soit suivre la trame de l'histoire officielle postulée par le FLN ou par l'ANC, ou bien s'en libérer, mais en acceptant alors par avance les attaques et les procès d'intention. En Algérie comme en Afrique du Sud, l'historien est trop souvent un vengeur de l'histoire dont la fonction est de s'affranchir d'un traumatisme existentiel originel. Il s'accorde de sa tâche en s'accrochant à un passé reconstruit et

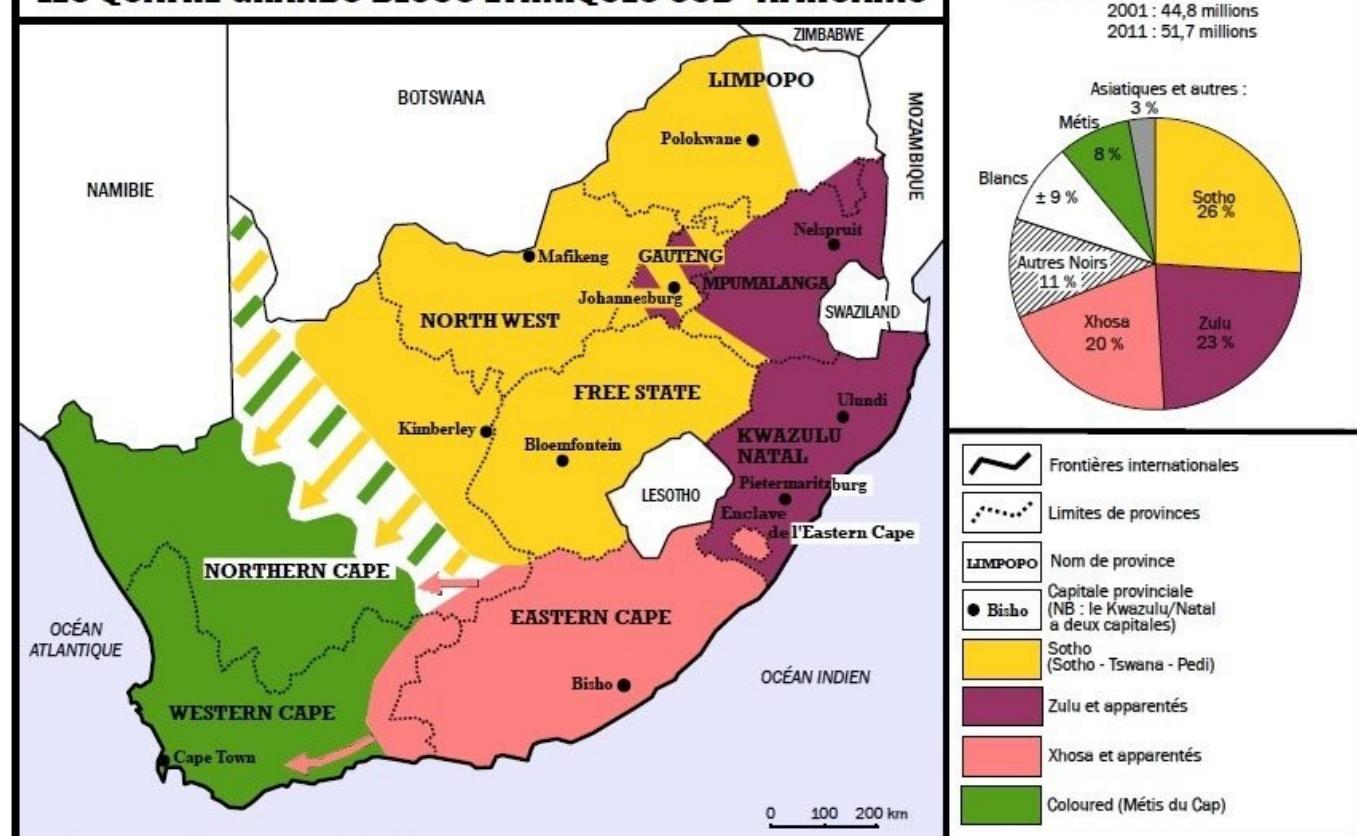
même fantasmagorique, toujours inscrit dans le contexte des définitions idéologiques des années 1960. D'où l'impossibilité de réviser une histoire devenue dogme, toute critique étant vue comme du néo-colonialisme ou comme du racisme.

Historiquement parlant, l'Afrique du Sud et l'Algérie, sont en quelque sorte, deux buttes témoin de l'idéologie des années 1960 qui furent celles de la période de lutte de la mouvance tiers-mondiste. Voilà pourquoi les deux pays ont leurs définitions bloquées sur l'anti-impérialisme, quand, dans le contexte de la décolonisation et de

la Guerre froide, le bloc de l'Est l'utilisait comme argument idéologique. L'URSS et la Chine se présentaient alors comme alliées des luttes du tiers-monde (Vietnam, Algérie, Cuba).

Depuis, le monde a changé, l'Union soviétique est redevenue la Sainte Russie et les Gardes rouges chinois se sont transformés en capitaines d'industrie... Le train de l'histoire est donc passé, mais l'Algérie et l'Afrique du Sud sont restées sur le quai de la gare... en compagnie de quelques pays africains dont l'horizon diplomatique est également bloqué sur les années 1960.

LES QUATRE GRANDS BLOCS ETHNIQUES SUD-AFRICAINS



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

ALGÉRIE : COMMENT LES BERBÈRES FURENT FLOUÉS PAR LES ARABISTES

La question identitaire est au cœur du non-dit et du mal être de l'Algérie. Or, cette question remonte aux origines du courant nationaliste, quand il fut question de savoir si le pays était Berbère, Arabe, berbéro-arabe ou arabo-berbère.

Au lendemain du second conflit mondial, la question divisa le courant nationaliste algérien. En 1947, lors du premier congrès du PPA/MTLD, les quatre Kabyles qui entrèrent au Comité central du parti, dont Hocine Aït-Ahmed, voulurent introduire la revendication berbère dans le calendrier de la lutte pour l'indépendance. En vain, car, en 1948, le MTLD, dans son appel à l'ONU, inscrivit la phrase suivante : « La nation algérienne, arabe et musulmane existe depuis le VIIe siècle ».

Une telle affirmation ayant provoqué la fureur de sa composante berbère, en 1949, au sein de la section de métropole du PPA-MLTD, éclata alors la « crise berbérisme ». Cette grave rupture opposa les Kabyles voulant faire reconnaître la « berbérité » comme partie intégrante du nationalisme algérien à la direction arabo-islamique du mouvement.

Revenons sur la chronologie de la crise :

1) Le Comité directeur de la Fédération de France du PPA/MTLD, largement dominé par les berbérismes, vota à une écrasante majorité une motion rejetant le postulat d'une Algérie arabe.

2) Après ce vote, les deux camps se vinrent aux mains et la police française qui ne comprenait rien à ces événements arrêta plusieurs militants kabyles, ce qui fit croire à certains que leurs adversaires « arabistes » les avaient dénoncés.

En 1950-1951, la police ayant démantelé l'OS (Organisation spéciale), ses membres accusèrent le PPA, notamment ceux qu'ils désignaient sous le nom de « centralistes », à savoir les membres du comité central du PPA/MTLD, « arabistes », de les avoir trahis, ce qui amplifia encore les oppositions.

Mis en accusation pour « régionalisme » et « anti-nationalisme », les cadres kabyles furent ensuite

écartés de la direction du parti, puis exclus, cependant que certains étaient assassinés, comme Ali Rabia en 1952.

A travers cette « crise berbérisme » qui divisa le mouvement nationaliste algérien en pleine phase de constitution, se posait en réalité la question de l'identité algérienne : était-elle exclusivement arabo-musulmane ou bien berbère et arabo-musulmane avec une antériorité berbère ?

Pour Messali Hadj, arabisme et islamisme étaient les éléments constitutifs sans lesquels l'Algérie algérienne ne pourrait pas faire « coaguler » ses populations. Pour la direction du PPA/MTLD, la réponse était donc évidente : l'Algérie était une composante de la nation arabe, sa religion était l'islam, et le berbérisme un moyen pour le colonisateur français de diviser les Algériens.

Les Berbérismes étaient quant à eux divisés en deux grands courants :

- Le premier donnait la priorité à la lutte pour l'indépendance, considérant que la question berbère serait posée ensuite, dans le cadre d'une Algérie algérienne.
- Le second voulait qu'avant de déclencher l'insurrection, il y ait accord sur les définitions futures.

Les membres du second courant furent écartés de la direction du PPA/MTLD, et ce fut alors que le Kabyle Hocine Aït-Ahmed perdit la direction de l'*Organisation Spéciale* au profit de l'Arabe Ben Bella. Cette guerre interne au courant nationaliste laissa des traces et l'opposition entre berbérismes et arabo-islamistes se prolongea durant la guerre. La liquidation d'Abane Ramdane, la marginalisation de Krim Belkacem et la mort d'Amirouche, s'inscrivent ainsi dans ce contexte de rivalité Arabes/Kabyles.

En dépit de leurs querelles personnelles, Ben Bella, Boussouf, Bentobbal, le Chaoui Boumediene, Bouteflika etc., partageaient une même priorité qui était de briser l'hégémonie kabyle sur le FLN-ALN. Or, sur le terrain, la guerre contre la France fut essentiellement menée par des Berbères dont les chefs étaient Abane Ramdane, Amirouche Aït

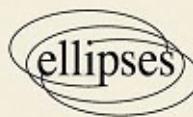
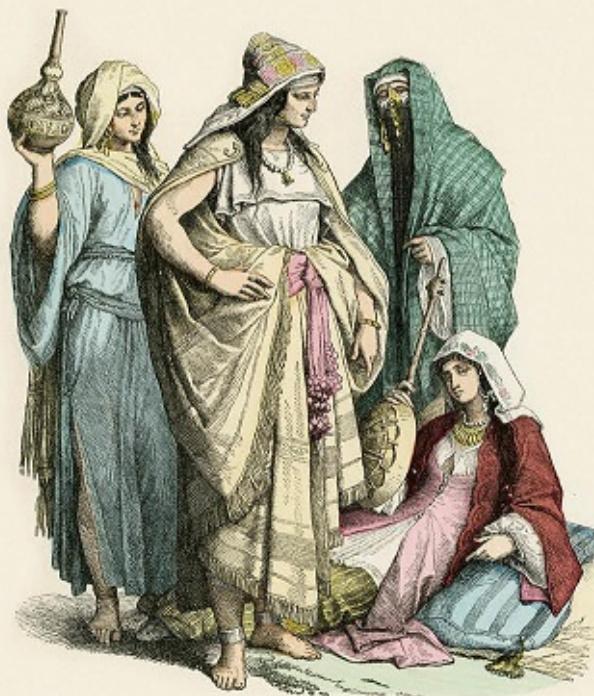
Hamouda, Krim Belkacem ou encore Hocine Aït Hamed.

Le berbérisme ayant été évacué de la revendication nationaliste au profit de l'arabo-islamisme qui devint la doctrine officielle du FLN, les Berbères furent donc floués.

Bernard Lugan

Histoire des Algéries

Des origines à nos jours



L'AFRIQUE, UN CONTINENT TRÈS MARGINAL POUR LES INVESTISSEURS

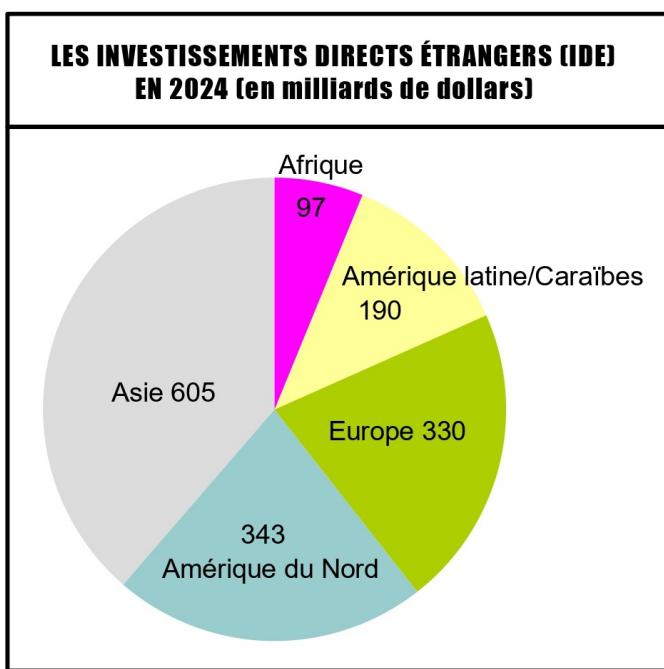
Utiliser les chiffres sans une solide critique préalable conduit à bien des contre-sens. Ainsi en est-il des Investissements directs étrangers (IDE) qui constituent le vrai marqueur de l'attractivité des pays.

En 2024, l'Afrique a reçu un volume record d'IDE, soit 97,03 milliards de dollars, avec une augmentation de plus de 20% par rapport à 2023. Cela a une fois de plus conduit certains observateurs à parler d'une envolée de l'attractivité économique africaine. Or, une simple comparaison montre que cette somme ne représentant que 6,40% du total des IDE mondiaux. Plus encore, près de la moitié de ces 97,03 milliards ont été affectée à la seule Egypte. A moins de continuer à prendre des vies pour des lanternes, force est donc de constater que l'Afrique dans son ensemble n'attire toujours pas les investisseurs mondiaux.

« *World Investment Report 2025* », en 2024, les flux mondiaux des investissements directs étrangers (IDE) ont totalisé 1.531 milliards de dollars, dont seulement 97,03 milliards de dollars pour l'ensemble du continent africain. Or, un tiers du volume d'IDE vers le continent africain n'est dû qu'au seul mégaprojet de développement urbain de Ras El-Hekma en Égypte qui, à lui seul représente 35 milliards de dollars sur les 97,03 milliards du volume total d'IDE reçus par l'Afrique.

Le mégaprojet Ras El-Hekma

Il vise à créer une ville urbaine « intelligente » à environ 350 km au nord-ouest du Caire, sur la Méditerranée. Ce projet s'étendra sur une superficie de 170,80 millions de mètres carrés, soit 2,5 fois la superficie de la ville de Nice. Cette nouvelle ville comprendra une zone franche, un quartier financier et commercial, des espaces résidentiels, commerciaux et récréatifs (écoles, universités, hôpitaux, bâtiments administratifs, centres d'affaires, hôtels, centres touristiques et de loisirs...). Ce projet repose sur des IDE venant des Émirats arabes unis.

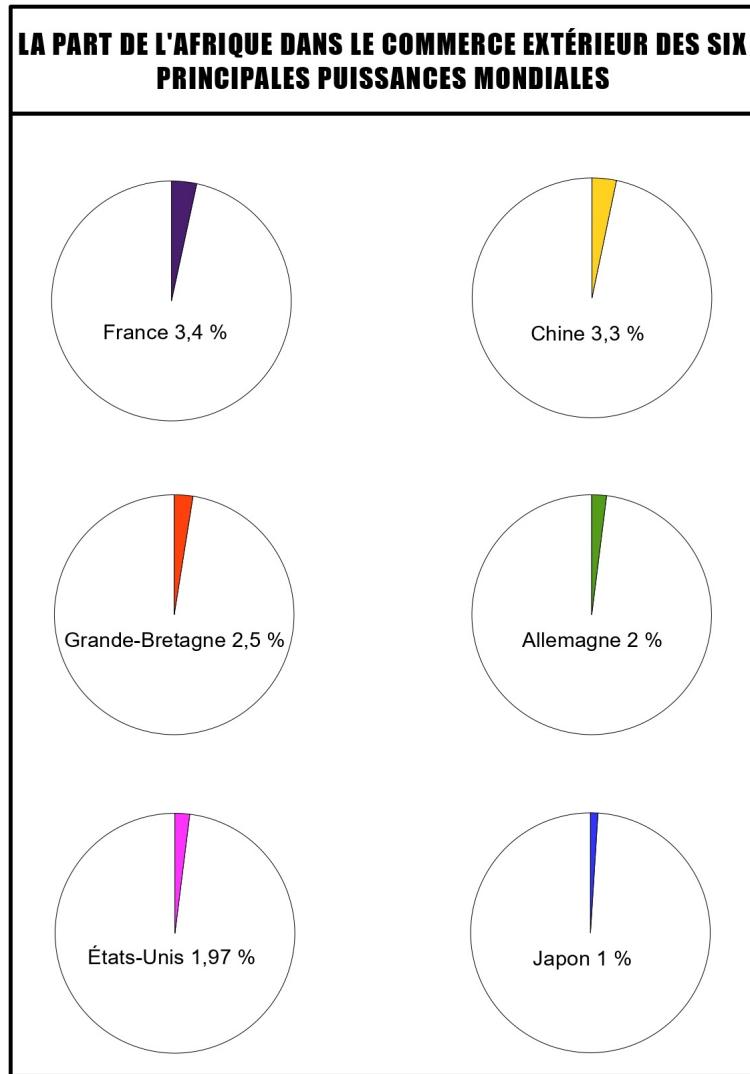


tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

Retour aux chiffres.

Selon le dernier rapport de la *Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement* (Cnuced)

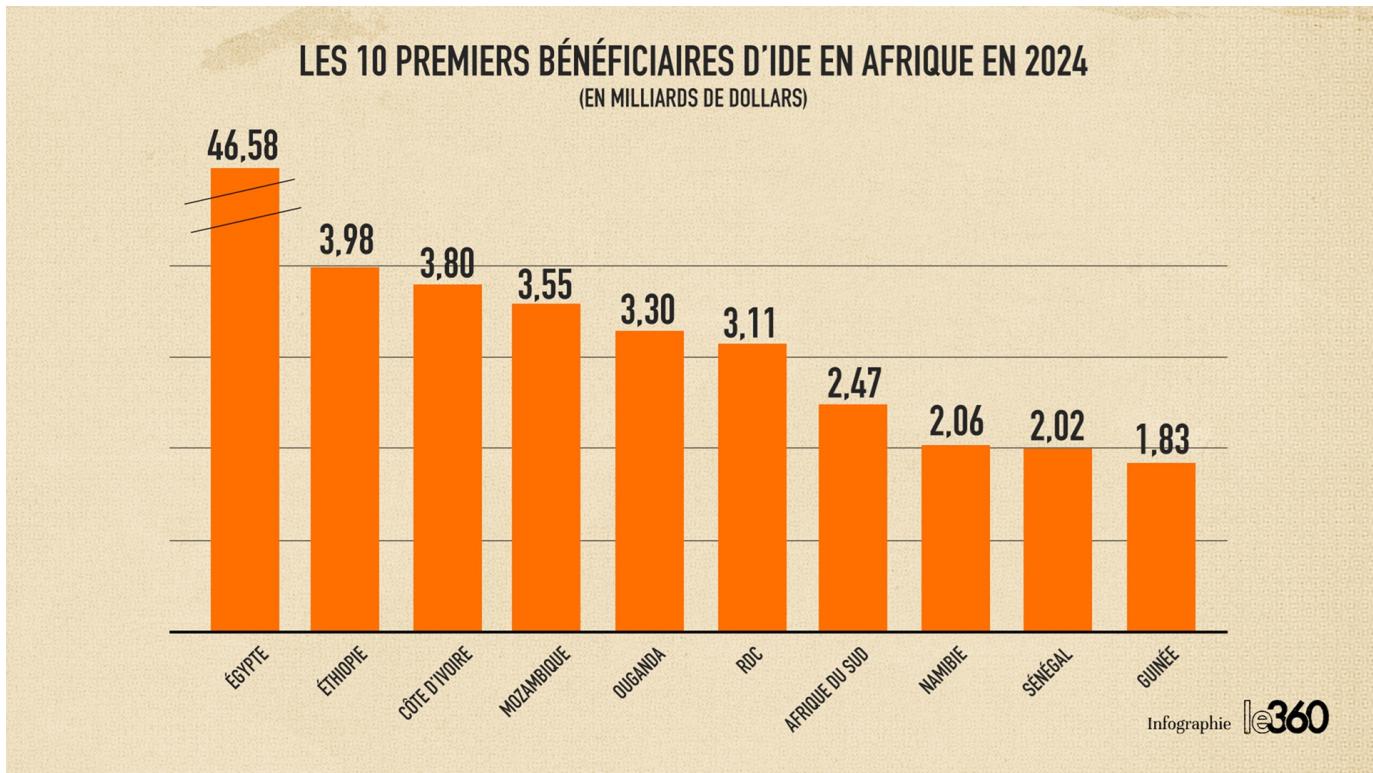
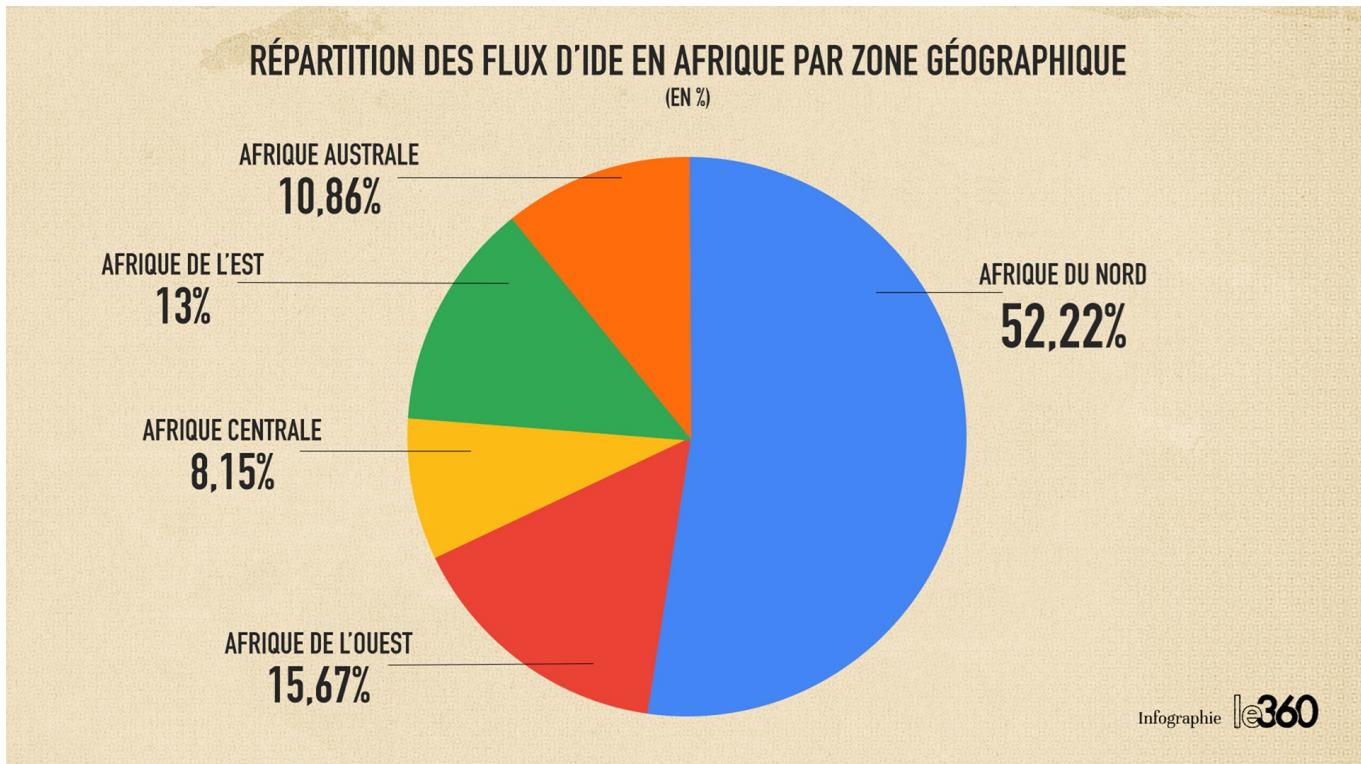
En plus de ce mégaprojet, l'Égypte a attiré 11,58 milliards de dollars d'IDE pour le financement de grands projets d'énergies renouvelables, d'infrastructures énergétiques et de transport, notamment un projet de câble de transport d'électricité sous-marin de 3,8 milliards de dollars, un projet de centrale hybride éolienne et solaire de 2,5 milliards de dollars et un projet éolien terrestre de 2,2 milliards de dollars. Soit pour un seul pays, un total de 46,58 milliards de dollars sur les 97,03 milliards de dollars de tous les IDE en Afrique, ce qui fait que le reste du continent, soit 53 pays, s'est partagé 50,45 milliards de dollars d'IDE.



Le véritable baromètre permettant d'évaluer le poids économique de l'Afrique est composé de deux éléments, à savoir les *Investissements étrangers directs* (IDE), comme nous venons de le voir, et la part de l'Afrique dans le commerce extérieur des principales puissances mondiales. Dans les années à venir, l'Inde ayant rejoint ce groupe, il conviendra de parler des sept principales puissances.

Le tableau montre bien que commercialement parlant, l'Afrique ne représente rien pour les six principales puissances. Le cas de la France est particulièrement intéressant car 50% de ces « petits » 3,4% sont totalisés par l'Afrique du Nord, ce qui veut dire que la cinquantaine de pays sud-sahariens ne totalisent à eux tous qu'environ 1,7% de tout le commerce extérieur français. Conclusion, l'Afrique ne compte pas pour l'économie française, et cela, en dépit des mensonges colportés sur la « Françafricaine ».

Quant à la Chine, bien que les 3,3% de son commerce avec l'Afrique soient devenus entre 3,5 et 3,6% au premier trimestre 2025, là encore, le réalisme s'impose. En effet, même si Pékin est aujourd'hui le premier partenaire de l'Afrique, la part de ses échanges avec cette dernière est anecdotique. Cependant, en raison des droits de douane imposés par les Etats-Unis, la Chine va automatiquement chercher à augmenter le volume de ses échanges avec le continent africain.



Toujours en Afrique du Nord, le Maroc a reçu pour 1,64 milliard de dollars d'IDE, l'Algérie pour 1,44 milliard de dollars et la Tunisie pour 940 millions de dollars. Au total, l'Afrique du Nord a donc reçu 50,6 milliards d'IDE sur les 97,03 du continent africain.

Comment se répartissent les 46,43 milliards d'IDE qui ont été investis dans les 49 pays composant l'Afrique sud-saharienne ?

Dans cette partie de l'Afrique, en 2024, les investisseurs ont été attirés par le secteur minier, qu'il s'agisse du lithium, du cobalt, des terres rares, des hydrocarbures, mais également par le secteur des énergies renouvelables. C'est le cas de la Guinée avec des projets d'exploitation de mines de fer, de la RDC pour ce qui est du cuivre et des minéraux entrant dans la composition des batteries électriques, de l'Ouganda et de l'Angola pour les hydrocarbures, mais également de la Namibie et de la Zambie.

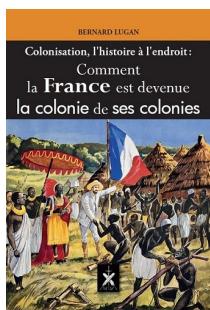
Au sud du Sahara, l'Éthiopie est le pays qui a attiré le plus d'IDE en 2024 avec un volume global de

3,98 milliards de dollars, soit la seconde économie africaine ayant attiré le plus d'IDE après l'Égypte. Ces IDE sont allés principalement vers l'exploitation minière, l'immobilier, l'industrie manufacturière, le textile-habillement et les énergies renouvelables. En Ethiopie, le principal investisseur est la Chine qui a financé 60% des projets d'IDE pour l'année 2024.

Toujours au sud du Sahara, le second bénéficiaire 2024 d'IDE fut la Côte d'Ivoire avec 3,80 milliards de dollars investis dans l'industrie, les services, les industries extractives et l'agriculture. Suivent le Mozambique (3,55 milliards de dollars), l'Ouganda (3,30 milliards), la RDC (3,11 milliards), l'Afrique du Sud (2,47 milliards), la Namibie (2,06 milliards), le Sénégal (2,02 milliards) et la Guinée (1,83 milliards).

Au total, ces 8 pays ont reçu pour 26,12 milliards de dollars d'IDE, ce qui fait que les 40 pays sud-sahariens restants se sont donc partagé les 20,31 milliards restants, soit 0,507 milliard en moyenne par pays, ce qui revient à constater qu'en dehors de quelques secteurs porteurs, l'Afrique n'intéresse toujours pas les investisseurs.

Commander les livres de Bernard Lugan



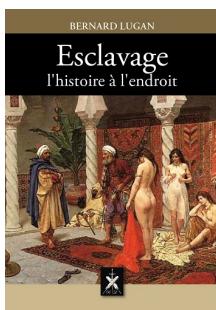
**COLONISATION,
L'HISTOIRE À
L'ENDROIT**

34€



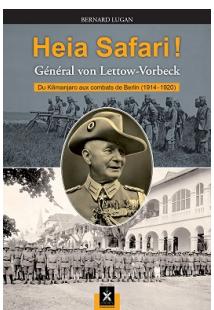
**POUR RÉPONDRE AUX
DÉCOLONIAUX, AUX
ISLAMO-GAUCHISTES
ET AUX TERRORISTES
DE LA REPENTANCE**

32€



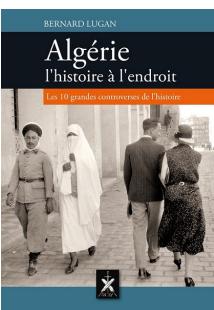
**ESCLAVAGE,
L'HISTOIRE À
L'ENDROIT**

32€



**HEIA SAFARI,
GÉNÉRAL VON
LETTOW-
VORBECK**

36€



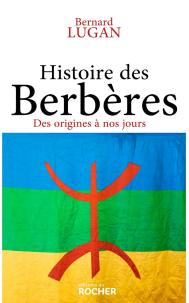
**ALGÉRIE,
L'HISTOIRE À
L'ENDROIT**

34€



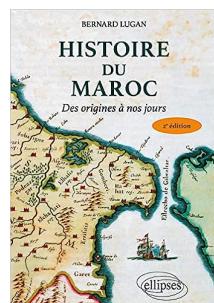
**MYTHES ET
MANIPULATIONS
DE L'HISTOIRE
AFRICaine**

28€



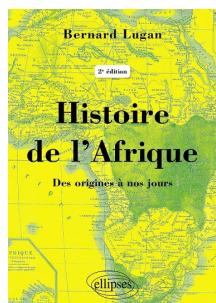
**HISTOIRE DES
BERBÈRES**

29€



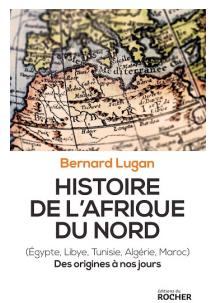
**HISTOIRE DU
MAROC**

29€



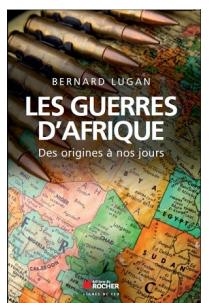
**HISTOIRE DE
L'AFRIQUE**

50€



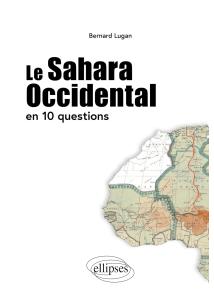
**HISTOIRE DE
L'AFRIQUE DU
NORD**
(Egypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc)
Des origines à nos jours

35€



**LES GUERRES
D'AFRIQUE**

38€



**LE SAHARA
OCCIDENTAL EN
10 QUESTIONS**

32€

FRAIS DE PORT INCLUS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE / LIVRAISON EN COLISSIMO SUIVI

BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE D'ENVOI :

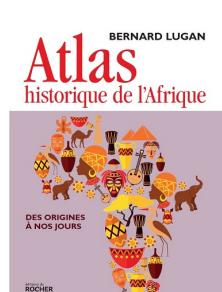
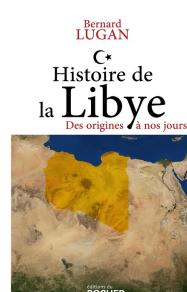
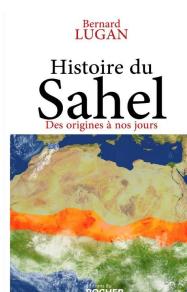
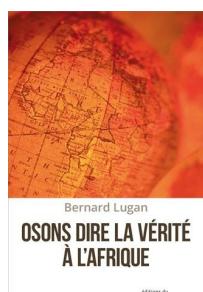
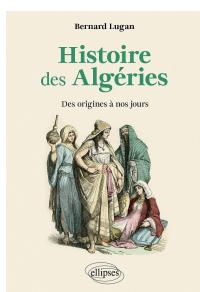
ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :

LIVRE(S) :

- | | | | |
|--------------------------------------------|--------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> COLONISATION | <input type="checkbox"/> POUR RÉPONDRE AUX DÉCOLONIAUX | <input type="checkbox"/> ESCLAVAGE | <input type="checkbox"/> SAHARA OCCIDENTAL |
| <input type="checkbox"/> HEIA SAFARI | <input type="checkbox"/> ALGÉRIE, HISTOIRE À L'ENDROIT | <input type="checkbox"/> MYTHES ET MANIPULATIONS | <input type="checkbox"/> HISTOIRE DES BERBÈRES |
| <input type="checkbox"/> HISTOIRE DU MAROC | <input type="checkbox"/> HISTOIRE DE L'AFRIQUE | <input type="checkbox"/> HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD | <input type="checkbox"/> GUERRES D'AFRIQUE |

VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 32, 03160 BOURBON-L'ARCHAMBAULT

Commander les livres de Bernard Lugan



HISTOIRE DES ALGÉRIES

33€

OSONS DIRE LA VÉRITÉ À L'AFRIQUE

27€

HISTOIRE DU SAHEL

30€

HISTOIRE DE LA LIBYE

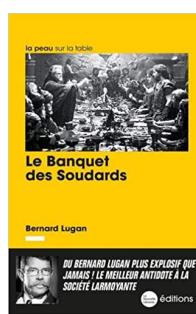
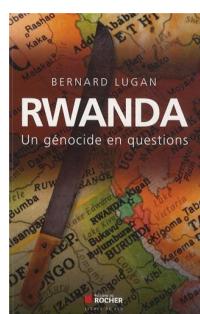
27€

HISTOIRE DE L'EGYPTE

30€

ATLAS HISTORIQUE DE L'AFRIQUE, DES ORIGINES À NOS JOURS

33€



RWANDA, UN GÉNOCIDE EN QUESTIONS

29€

ON SAVAIT VIVRE AUX COLONIES

25€

MAI 68 VU D'EN FACE

25€

LE BANQUET DES SOUDARDS

19€

NOUVELLES INCORRECTES D'UNE AFRIQUE DISPARUE

25€

ELOGE DU DUEL

25€

BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE D'ENVOI :

ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :

LIVRE(S) :

HISTOIRE DES ALGÉRIES **OSONS DIRE...** **HISTOIRE DU SAHEL** **HISTOIRE DE LA LIBYE**

HISTOIRE DE L'EGYPTE **ATLAS HISTORIQUE** **RWANDA UN GÉNOCIDE EN QUESTIONS** **ELOGE DU DUEL**

MAI 68 **LE BANQUET DES SOUDARDS** **NOUVELLES INCORRECTES** **ON SAVAIT VIVRE...**

VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 32, 03160 BOURBON-L'ARCHAMBAULT

GÉNOCIDE DES HERERO : NOUVELLES PERSPECTIVES HISTORIQUES

En Allemagne, bien que la parenthèse coloniale n'ait duré que deux décennies, l'exigence de repentance atteint des sommets, notamment à travers la dénonciation du « génocide des Herero » commis en Namibie, l'ancien Sud-Ouest africain en 1904-1905^[1].

La révolte des Herero de 1904-1905 est aujourd'hui expliquée par plusieurs facteurs, notamment par les expropriations, par la répression coloniale ou par les tensions économiques. Or, un aspect est régulièrement ignoré car il ne va pas dans le sens de la *doxa* culpabilisatrice. C'est celui du bouleversement des relations sociales inter-ethniques traditionnelles provoqué par la suppression du servage (ou des relations serviles) entre les Herero et les Damara. Une mesure décidée par l'administration coloniale allemande sous la pression très insistantes des missions protestantes.

Un peu comme au Rwanda où, après 1945, l'Eglise catholique fit pression sur l'administration coloniale belge afin que soient renversés les rapports dominants-dominés entre Tutsi et Hutu, ce qui provoqua la révolution de 1959, puis indirectement le génocide de 1994^[2].



L'état-major allemand durant la guerre des Herero. Assis au centre le général Lothar von Trotha. Debout derrière lui avec un chapeau de brousse, le capitaine Paul von Lettow-Vorbeck.

[1] La région fut proclamée protectorat allemand le 7 août 1884, après que Franz Adolf Lüderitz, un commerçant, eut acquis la zone côtière baptisée Lüderitzbucht.

[2] Voir à ce sujet mon livre *Rwanda, un génocide en questions* (bon de commande page 11).

LES MISSIONNAIRES PROTESTANTS SONT-ILS LES RESPONSABLES INDIRECTS DU GÉNOCIDE DES HERERO ?

Le servage, ou les formes de dépendance des Damara envers les Herero, formait le socle du système social liant ces deux peuples. Les Herero qui étaient des pasteurs s'appuyaient en effet sur les Damara pour assurer leur main-d'œuvre agricole et pastorale. Un peu comme les Tutsi du Rwanda par rapport aux Hutu.

Les Damara forment une population originale. Ils parlent la langue à clics des KhoïSan, mais ont les caractéristiques physiques et culturelles des peuples bantuphones comme les études génétiques l'ont montré. Cela indiquerait qu'ils pourraient descendre d'un ancien groupe bantophone arrivé dans la région vers le X^e siècle et qui aurait ensuite effectué un glissement linguistique vers le khoïsan. Pour résumer la question, disons que culturellement et linguistiquement parlant, les Damara sont des KhoïSan, mais, au plan génétique et historique, ils présentent un substrat qui les apparaît aux populations bantuphones.

Vers le milieu du XVI^e siècle, plusieurs groupes pastoraux venus semble-t-il de la région de l'actuelle Zambie, dont les ancêtres des Ovambo, des Kavango et des Herero, franchirent le fleuve Kunene.

Les Herero colonisèrent le nord de l'actuelle Namibie où vivaient les Damara avec lesquels ils établirent des liens de dépendance sociale et économique (Gewald, 1999) fondés sur le travail en échange des produits de l'élevage, ce qui se traduisit par une forte osmose entre les deux populations. Les Herero sont d'ailleurs également désignés par les autres peuples de Namibie sous nom de Beest-Damara (Damara du bétail), ce qui montre bien les interactions existant entre les deux peuples.

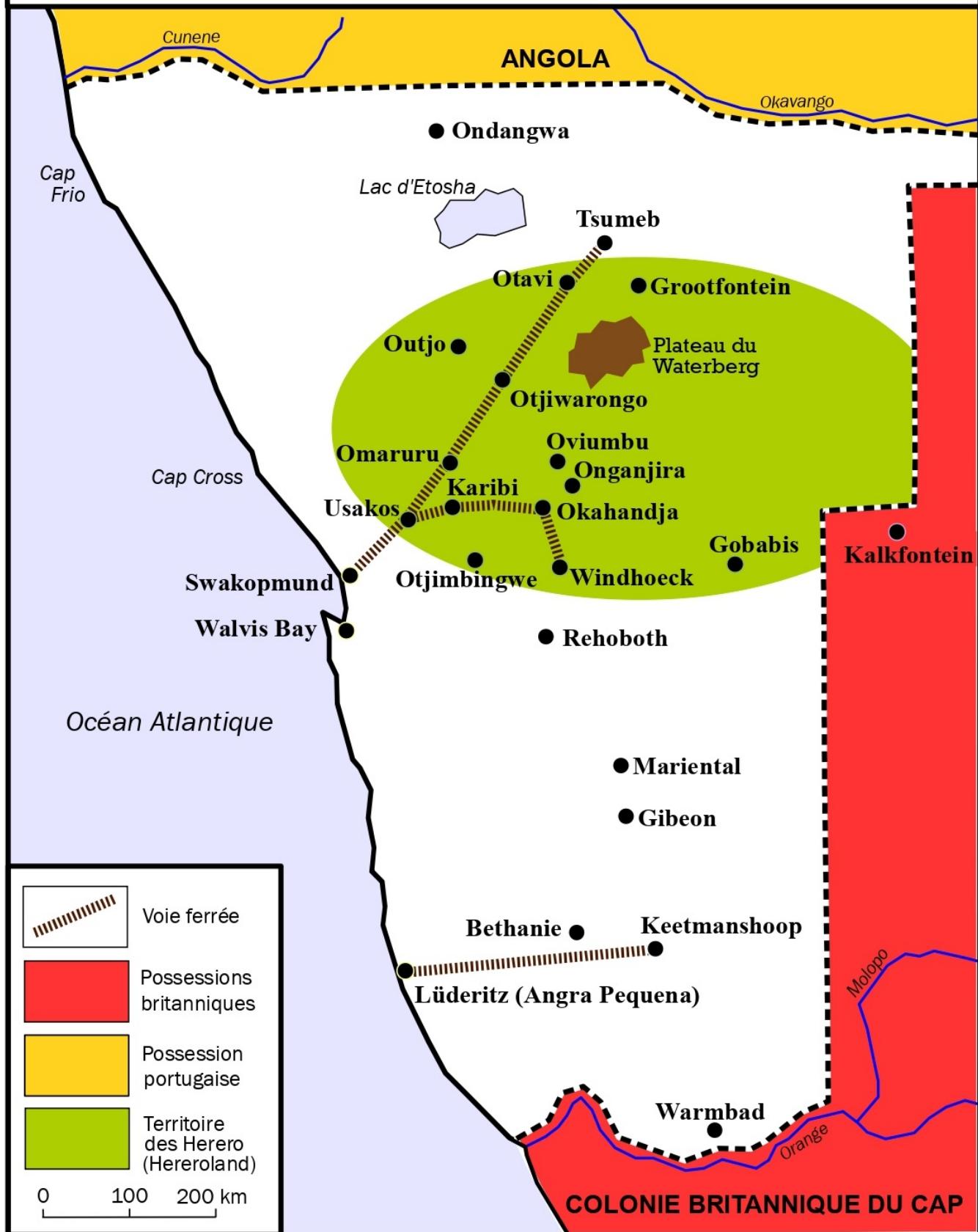
Là encore, nous pourrions être en présence d'un processus voisin de celui de l'ancien Rwanda et plus généralement de toute la région interlacustre (Ouganda, Rwanda, Burundi, Kivu etc.), où les pasteurs tutsi-hima avaient tissé des liens de dépendance-association avec les Hutu ou apparentés. Jean-Bart Gewald (1999) replace d'ailleurs cette servitude partielle dans un cadre plus large

d'échanges et d'alliances interethniques précoloniales. Il montre ainsi que, parallèlement à ces rapports de domination, existaient des formes de coopération - qu'elles soient commerciales ou matrimoniales - qui empêchent de réduire la relation herero-damara à une simple logique d'esclavage.

Découvrant le pays en étant animés de sentiments philanthropiques, les missionnaires protestants, projetèrent sur la société locale leurs prismes européens. Mais, ce faisant, ils cassèrent l'ordre social sur lequel reposaient les rapports Herero-Damara. Porteurs du message de fraternité universelle, les missionnaires protestants virent en effet les relations de dépendance entre Herero et Damara comme du servage ou même, comme une forme d'esclavage qu'ils devaient donc abolir. Cette vision eurocentrée des rapports sociaux reposait sur le discours évangélico-humanitaire européen de l'époque qui était axé sur la lutte contre l'esclavagisme. Ici, il eut des conséquences dévastatrices. Les missionnaires construisirent en effet un discours victimaire qui fut parfaitement reçu en Allemagne où il servit de justificatif à l'expansion coloniale « libératrice ».

Comme au Rwanda de la première époque d'évangélisation - avant 1914, ensuite ils changèrent de politique-, où les Pères Blancs appuyèrent les Hutu contre les Tutsi auprès de la Résidence impériale allemande, au Sud-Ouest africain, les pasteurs protestants se firent les porte-parole des doléances des Damara auprès des autorités coloniales. Qui plus est, cette vision eurocentrée des rapports sociaux entre Herero et Damara, fut relayée en Allemagne grâce aux réseaux d'influence de la puissante presse protestante. L'entreprise bénéficia également de la

LE SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND ET LA GUERRE DES HERERO



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

forte concurrence politique opposant alors en Allemagne catholiques et protestants.

Les missions protestantes impliquées dans le bouleversement des rapports entre Herero et Damara sont la *Société des missions du Rhin (Rheinische Missionsgesellschaft)* née en 1828 de la fusion de trois sociétés protestantes de Rhénanie (Elberfeld, Barmen, Cologne) qui, en 1829, ouvrit sa première station en Afrique australe dans la Colonie du Cap, baptisée « Station Wupperthal ». Elle agit alors en coopération avec la *London Missionary Society* qui au même moment menait une lutte acharnée contre les Boers accusés de mettre en esclavage les KhoiSan. La mission se déploya au Sud-Ouest africain- Namibie à partir de 1840.

Au moment où les Pères Blancs catholiques de Monseigneur Lavigerie se lançaient dans la « croisade anti-esclavagiste » vue depuis Berlin comme l'alibi de l'impérialisme français, la protestante Allemagne se devait, de son côté, de trouver des peuples à libérer du joug de ses oppresseurs. Ce furent les Damara.

Sous la pression des pasteurs protestants, l'administration coloniale allemande se joignit à la « mission civilisatrice » visant à interdire la servitude entre populations indigènes. Les Damara furent donc déclarés libres et protégés par les autorités allemandes, et sans compensation pour les Herero qui, du jour au lendemain, perdaient leur main-d'œuvre. Face à la baisse de leurs ressources et à la remise en cause de leur statut, les Herero vécurent donc l'émancipation des Damara comme une violation de leur identité, et comme une atteinte à leur pouvoir traditionnel. Quant aux Damara, comme l'a bien expliqué Peter Katjavivi (1988), la suppression brutale du système de dépendance-coopération

dans lequel ils étaient engagés et protégés, engendra leur précarité et même leur clochardisation.



Sergent allemand de la Schutztruppe du Sud-Ouest africain pendant la guerre des Herero.

Ce bouleversement des relations traditionnelles entre Herero et Damara fut donc un facteur déclencheur majeur du soulèvement des Herero de 1904-1905 ou, du moins, son catalyseur. Car, comme l'a écrit Peter Katjavivi :

« Le rejet du système servile fut perçu par les élites herero comme une perte de prestige et de pouvoir, tandis que les Damara durent faire face à un effondrement de leur statut économique. Ces transformations furent une des causes profondes des rébellions de 1904-1905. »

Tilman Dederling (1997) ajoute pour sa part que :

« La politique coloniale allemande de suppression du servage fut justifiée par la rhétorique civilisatrice, mais ses effets furent désastreux. La rupture des liens traditionnels entre groupes ethniques entraîna une fragmentation sociale qui contribua à l'éclatement des révoltes. »

Bibliographie

- Dederling, Tilman. (1997). *Hate the Old and Follow the New: Khoekhoe and Missionaries in Early Colonial Namibia*. Franz Steiner Verlag
- Gewald, Jan-Bart. (1999). *Herero Heroes: A Socio-Political History of the Herero of Namibia 17890-1923*. James Currey Publishers
- Katjavivi, Peter H. (1988). *A History of Resistance in Namibia*. James Currey.

LE SOULÈVEMENT DES HERERO

Ce ne fut pas uniquement avec des lances, des arcs et des flèches que les Herero affrontèrent les Allemands puisque 4 à 5000 guerriers herero sur 15000 possédaient des carabines Martini-Henry à chargement par la culasse. La révolte des Herero fut sévèrement réprimée par l'Allemagne, ce qui nourrit un puissant sentiment culpabilisateur porté par la gauche allemande et par les Eglises. Ceci fait qu'aujourd'hui, en Allemagne, tous ceux, civils et militaires qui participèrent, de près ou de loin, à la guerre des Herero sont par définition considérés comme des criminels.

En 1903, la garnison allemande chargée de protéger les 830.000 km² du territoire du Sud-Ouest africain se composait de 34 officiers, de 785 sous-officiers et soldats répartis en quatre compagnies d'infanterie montée. 780 réservistes pouvaient, le cas échéant, venir renforcer cette petite troupe répartie en quatre garnisons : 1^o compagnie Windhoek ; 2^o compagnie Omaruru ; 3^o compagnie Keetmanshoop et 4^o Outjo. Chacune de ces unités était dispersée en sections à travers le secteur qu'elle avait à surveiller. A la différence du Cameroun et surtout de l'Afrique de l'Est, la Schutztruppe ne comprenait pas de soldats noirs, les Askari.

Les Herero, qui avaient soigneusement préparé leur mouvement profitèrent de l'engagement de la quasi-totalité des forces allemandes dans le sud du pays, à plus de 20 jours de marche pour se soullever.

Tout commença à Okahandja le 12 janvier 1904 par la coupure de la voie ferrée de Swakopmund et le massacre de 123 colons isolés. Des familles entières furent massacrées, torturées, les femmes dépecées vivantes sous les yeux de leurs enfants, les hommes émasculés puis éventrés... Quand elles tombaient entre leurs mains, et après avoir été violées, les femmes allemandes étaient suspendues par les pieds à un arbre, jambes écartées, puis éventrées et éviscérées, comme des bêtes de boucherie.

A Okahandja même, attaqués par 6000 Herero, les Allemands eurent juste le temps de se réfugier dans le fort où ils résistèrent.

Le 12 janvier, alors qu'il était à Gibeon (voir la carte page 11) le commandant militaire, le colonel Leutwein, envoya d'urgence le capitaine Franke vers le pays herero avec une mission claire : dégager les postes de Windhoek, Okahandja et Omaruru assiégés et gravement menacés. En quatre jour et demi de marche Franke rallia

Windhoek, pourtant distante de 400 kilomètres et il dégagea le poste. Le 18 janvier, il quitta Windhoek pour Okahandja où la situation était critique, toutes les tentatives de dégagement de la ville par la voie ferrée avaient en effet échoué. Il franchit alors la rivière Swakop en crue, et le 27, il brisa l'encerclement d'Okahandja où la petite garnison et les colons armés étaient sur le point de céder sous les assauts herero. Omaruru étant gravement menacée, Franke se remit immédiatement en marche et le 4 février il brisa son encerclement.

Berlin envoya alors d'importants renforts. En avril, mai et juin, 3 500 hommes, 180 officiers, 2 stations de T.S.F., 41 canons, 13 mitrailleuses, 5 277 chevaux et 953 mulets débarquèrent ainsi à Swakopmund. La ligne de chemin de fer fut vite embouteillée car, pour transporter une compagnie complète entre Swakopmund et Okahandja, base avancée de la campagne, il fallait quatre jours de chemin de fer.

Le 11 juin, le général major Lothar von Trotha, nouveau commandant en chef, débarqua à son tour, accompagné de son chef d'état-major, le lieutenant-colonel Charles de Beaulieu, descendant d'une famille huguenote française. Von Trotha était un homme d'expérience qui avait notamment participé à la campagne de 1866 contre l'Autriche et à la guerre de 1870-71 contre la France. Deux fois blessé au feu il avait également une grande expérience des guerres coloniales. En 1894 il avait été nommé gouverneur et chef militaire de l'Est africain où il avait écrasé la révolte des Hehe en 1896. En 1900, il avait été envoyé en Chine afin d'y réprimer les Boxers qui avaient assassiné le consul d'Allemagne à Pékin.

Après avoir échoué à prendre les postes allemands, les Herero se replièrent avec leurs troupeaux sur le vaste plateau du Waterberg. Von Trotha ayant appris que les Herero allaient se

dispenser à travers le territoire, et, de ce fait, devenir insaisissables, décida de les fixer sur le Waterberg dans l'attente de renforts d'infanterie montée avec lesquels il pourrait les poursuivre. A la fin du mois de juillet 1904, il disposait de 7000 hommes. Il en préleva 1500 pour constituer une colonne d'attaque, les autres étant utilisés à quadriller le Hereroland afin d'y interdire toute dispersion des Herero.

Le 11 août 1904, von Trotha lança son assaut. Les Herero avaient un important avantage numérique, ils occupaient une position forte, et ils avaient une parfaite connaissance du terrain. Ils lancèrent de furieuses contre-attaques. L'une d'entre elles menaça même l'état-major de von Trotha, mais, dans la soirée, les fantassins allemands enfoncèrent les Herero. Avant d'être totalement encerclés, ces derniers abandonnèrent le combat et ils s'enfuirent à l'est vers le désert, tentant d'atteindre le Bechuanaland britannique.

Von Trotha avait gagné la partie mais il estima que la colonie ne connaîtrait véritablement la paix que lorsque les Herero auraient été définitivement vaincus. Il décida donc de les réduire. Ce fut la dernière phase de la campagne qui dura de la mi-août 1904 jusqu'au mois de novembre 1905.

Le plan de von Trotha était clair : puisque les Herero refusaient le combat, il allait donc les maintenir à l'Est, dans les zones désertiques limitrophes du désert du Kalahari où leur bétail mourrait, ce qui était inacceptable pour des pasteurs qui chérissaient leurs bovins. De fait, les

Herero décidèrent de se rendre, mais von Trotha refusa leur reddition car il voulait leur faire payer au prix fort les massacres de civils allemands et en particulier les ignominies commises sur les femmes.

Aussi, le 2 octobre 1904 rédigea-t-il le *Vernichtungsbefehl* (ordre d'extermination) suivant :

« A l'intérieur de la frontière allemande, tout Herero, avec ou sans fusil, avec ou sans bétail, sera fusillé. Je n'accepte plus ni femme ni enfant, je les renvoie à leur peuple ou fais tirer sur eux. Telles sont mes paroles au peuple Herero. Le grand général du puissant empereur. Von Trotha. »

Il est généralement admis qu'environ 70 000 Herero furent exterminés en 1904-1905 par les Allemands. La crédibilité de ce chiffre se pose cependant puisque le premier recensement de la population de la colonie ne date que de 1912-1913.

Les Damara libérés, devinrent des auxiliaires du pouvoir colonial allemand. Ainsi durant la guerre des Herero, entre les mois de juin à novembre 1904, plusieurs centaines de Damara s'engagèrent aux côtés des forces allemandes, constituant ainsi près de 30 % forces indigènes recrutées localement. Mais, ce ne furent pas les seuls, puisque la plupart des peuples ayant subi l'impérialisme des Herero, fournirent également des combattants à l'Allemagne, notamment les Nama et les Bastard. Quant à Kambonde Ka Mpingana, le grand chef des Ondonga, le principal rameau Ovambo, il refusa de se joindre aux Herero, et en 1908, il signa



Patrouille méhariste dans le désert du Sud-Ouest africain allemand.

PAUL VON LETTOW-VORBECK VICTIME EXPIATOIRE DE LA GUERRE DES HERERO

Pour la gauche allemande et pour les Eglises qui soutiennent son combat, tous les militaires qui participèrent, de près ou de loin, à la guerre des Herero sont par définition des « criminels ». Y compris Paul Emil von Lettow-Vorbeck (1870-1964), légendaire officier colonial qui devrait pourtant figurer au Panthéon des gloires allemandes et devenu la victime de la « culpabilité coloniale allemande » (*die koloniale Schuldluge*).

En 1904, le capitaine Paul Emil von Lettow-Vorbeck servait comme au Sud-Ouest africain où il fut blessé au visage lors d'un engagement contre les Herero. Commandant les forces d'Afrique orientale durant le premier conflit mondial, il résista jusqu'après l'Armistice de 1918.

Au mois de mars 1919, il rentra en Allemagne où il fut accueilli en héros, paradant triomphalement sous la Porte de Brandebourg. Il reçut ensuite le commandement d'une division de la *Reichwehr* avec laquelle il intervint à Hambourg en soutien du corps franc du capitaine de corvette Hermann Ehrhardt contre l'insurrection communiste. Là est une autre raison de la haine que lui portent aujourd'hui les héritiers des spartakistes.

Impliqué dans le putsch de Kapp, il fut mis à la retraite sans pension. Élu député du Parti National allemand en 1929, il siégea au *Reichstag* jusqu'en 1930, puis il écrivit ses *Mémoires*, voyagea en Europe et fut chaleureusement reçu en Grande-Bretagne.

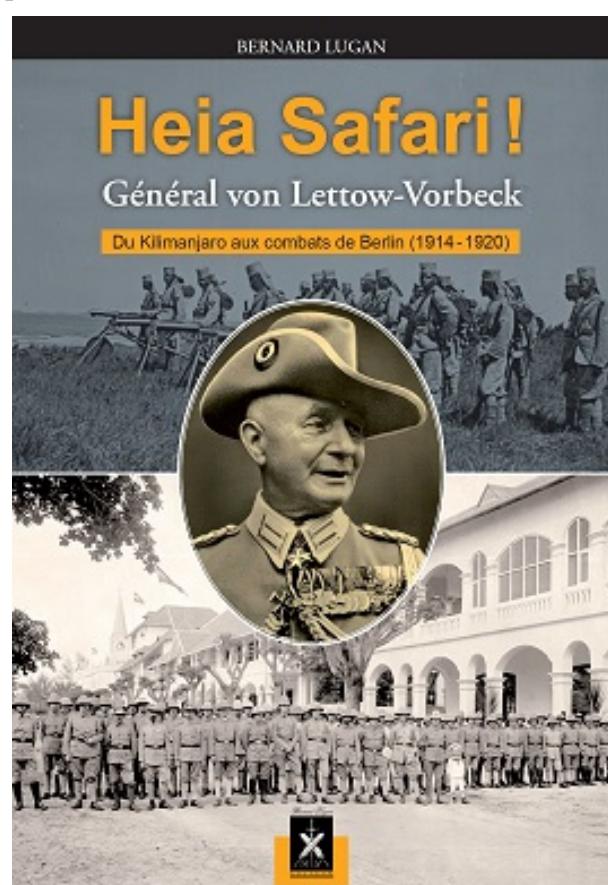
En 1935, il refusa le poste d'ambassadeur à Londres qu'Hitler lui proposait.

La Seconde Guerre mondiale terminée, il subit une épuration aussi injuste qu'infondée. Privé une nouvelle fois de sa retraite, il fut contraint de s'employer comme jardinier. Quand il apprit le sort indigne qui était réservé à son ancien valeureux adversaire durant la campagne d'Afrique orientale, le maréchal Smuts, organisa une souscription à laquelle participèrent nombre d'officiers britanniques et sud-africains qui firent publiquement part de leur méprisante indignation aux autorités allemandes.

En 1953, à l'invitation du *Colonial Office*, Paul von Lettow Vorbeck entreprit un voyage dans l'ancienne Afrique Orientale allemande. À Dar es Salam, lorsqu'il se présenta à la coupée du navire, la fanfare des *King's African Rifles* joua en son hon-

neur la marche de la *Schutztruppe*, le fameux *Heia Safari*, pendant que plusieurs centaines de ses anciens askari ayant revêtu leur tenue militaire lui faisaient une ovation. Il mourut à Hambourg le 9 mars 1964, à l'âge de 94 ans.

Aujourd'hui, en Allemagne, les quatre casernes de la *Bundeswehr* qui portaient le nom de Paul Emil von Lettow Vorbeck, à Brême, à Bad Segaberg, à Hambourg-Jenfeld et à Leer ont été débaptisées, de même que plusieurs rues. Des ouvrages indigents et d'une rare malhonnêteté intellectuelle ont été publiés afin de salir sa mémoire.





L'Afrique Réelle

La revue mensuelle par Internet de Bernard Lugan

FORMULAIRE D'ABONNEMENT/ RÉABONNEMENT POUR 2025

(LES ABONNEMENTS 2026 NE SERONT PAS PRIS EN COMPTE)

Née en 2010, l'Afrique Réelle est une lettre mensuelle PDF d'une vingtaine de pages envoyée par internet. Elle analyse les événements africains sur la longue durée à partir du réel géographique et ethnique.

Cet outil unique de connaissance des réalités du continent africain est illustré de cartes couleur. En plus de la revue, les abonnés reçoivent les analyses ponctuelles de Bernard Lugan.

Abonnement simple : 60€ (TVA incluse)

Donne droit aux 12 numéros de janvier à décembre 2025 ainsi qu'à tous les communiqués et analyses de Bernard Lugan.



Paiement sécurisé sur :
WWW.BERNARD-LUGAN.COM

Si vous désirez être tenu au courant de nos activités ou recevoir un exemplaire specimen gratuit de l'Afrique Réelle, nous écrire à :
contact@bernard-lugan.com

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL ET VILLE :

PAYS :

TÉLÉPHONE :

ADRESSE E-MAIL (OBLIGATOIRE) :

FORMULAIRE À RENVOYER À :

BERNARD LUGAN
BP 32
03160 BOURBON-
L'ARCHAMBAULT

- RÉABONNEMENT 2025 : 12 NUMÉROS - 60 EUROS (TVA INCLUSE)**
- ABONNEMENT 2025 : 12 NUMÉROS - 60 EUROS (TVA INCLUSE)**
- ABONNEMENT 2024-2025 : 24 NUMÉROS - 75 EUROS (TVA INCLUSE)**
- INTÉGRALITÉ DES 192 NUMÉROS 2010-2025 : 200 EUROS (TVA INCLUSE)**